

Robert Devleeshouwer

Robert Devleeshouwer (27 janvier 1925 - 19 septembre 2012), historien belge, professeur à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) jusqu'en 1985, a marqué comme nul autre des générations entières d'étudiants à qui il enseignait notamment l'histoire économique et sociale. Et bien plus que l'histoire économique et sociale en fait, l'Histoire elle-même, et une conception du monde et de la vie. À contre-courant de la façon dont les historiens trop bienpensants le faisaient dans cette université où régnait une tradition historiographique ultra-positiviste. Pourtant, plus que tout autre – et de loin ! – il est *le* professeur d'histoire dont se souviennent les anciens étudiants.

Critique et anticonformiste, matérialiste et athée, à l'instar d'Albert Soboul qu'il connaissait et appréciait, il était un infatigable partisan de l'histoire vue d'en bas, celle qui prend ouvertement le point de vue des masses anonymes qui la font mais dans l'oubli desquelles – *vae victis* ! – on la raconte habituellement.

Il défendait le matérialisme historique comme méthode d'analyse et enseignait à regarder le monde et son fonctionnement social dans la dynamique de leur histoire et du point de vue des classes exploitées. Sa démarche était hautement dialectique et ses références à Lénine gênaient beaucoup de bienpensants dans les milieux académiques. Son approche dialectique des questions du développement historique menait à saisir la complexité et les contradictions d'une société fondée sur les rapports marchands et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Spécialiste entre autres de l'histoire contemporaine de la Belgique et de la Révolution française, il était membre du comité de rédaction des *Annales Historiques de la Révolution Française (AHRF)* et s'inscrivait dans la lignée historique qui part de Mathiez à passe par Soboul.

Il cherchait avant tout à comprendre et à exposer les raisons des choses. Il rendait compte des phénomènes sociaux en explorant les tréfonds obscurs qui sous-tendent les rapports sociaux dans leurs contradictions et dans leur complexité, qu'il avait le don de rendre simple, et pourtant tout en profondeur et en finesse, hors des pensées toutes faites. Son art du questionnement et sa capacité de problématiser introduisaient l'étudiant à la critique des évidences construites du réel qui voilent les rapports de pouvoir et les formes de la domination et de l'aliénation humaine.

Orateur de grand talent, il raclait inlassablement de sa verve le vernis idéologique des arguments convenus et convenables qui masquent les idées reçues, et mettait à bas les discours destinés à abrutir les masses. Les subtilités mondaines par lesquelles certains brillaient à peu de frais, il les raillait à travers son ironie implacable, jamais déplacée, toujours à propos. De nature socratique, l'ironie du professeur Devleeshouwer mettait l'étudiant en

position de libre recherche, libéré du poids des superstructures culturelles élaborées par les classes dominantes.

Pour avoir participé en 1975 au colloque Roi Albert où il démythifiait le rôle politique d'Albert I^{er}, il fut un jour invité – mais lit-on à la cour ? – à une réception au palais royal de Laeken. Pourquoi ce républicain, celui de 1792 et de '93, et d'Octobre '17, et de 1950 en Belgique, aurait-il refusé cette occasion singulière de voir ce qu'il était de cette engeance ? Il avait accepté donc. Mais, avant de s'y rendre, un étudiant était passé le rencontrer à son bureau. « Pourquoi lui demander de revenir plus tard ? » aimait-il raconter avoir pensé, « le roi attendra ! »

Avec ses étudiants, bousculés dans leurs convictions, il débattait des heures durant. Toujours ouvert, jamais pontifiant, profondément humain, empreint d'une grande humilité et d'une touchante gentillesse. Son rapport avec eux était à la fois bienveillant et rigoureux : il écoutait beaucoup et exigeait beaucoup au niveau de l'analyse. Il les secouait épistémologiquement, son enseignement était une leçon de liberté, et surtout de ne pas avoir peur de la liberté.

Étudier, analyser, réfléchir. Mais aussi agir, car pour lui l'histoire, pour reprendre une expression d'Antonio Gramsci qu'il lisait en italien dans le texte, était une « philosophie de la praxis ». Il aimait transmettre, ouvrir les yeux, ceux de ses étudiants comme les siens, et surprendre. À sa manière, il était un grand éducateur, un pédagogue hors pair.

À lire

Devleeshouwer, R., *Les Belges et le Danger de Guerre (1910-1914)*, Louvain, Éd. Nauwelaerts, 1958, 363 p.

Devleeshouwer, R., *L'arrondissement du Brabant sous l'occupation française, 1794-1795, aspects administratifs et économiques*, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1964, 560 p.

Devleeshouwer, R., *Henri Rolin (1891-1973). Une voie singulière, une voix solitaire*, Bruxelles, Éd. De l'Université de Bruxelles, 1994, 611 p.

Devleeshouwer, R., *Sur l'histoire et le présent*, Bruxelles-Anvers, Éd. EPO, 1999, 311 p.

AG & SD